

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 10r
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 16 NOVEMBRE 1922

5c le numero

No. 44

Quand on Veut Payer

Le Reich Devrait Modérer Cet Exemple

La France en 1871 a tenu ses promesses et l'Allemagne, qui occupait quarante-cinq départements français, avait exigé des garanties financières.

Il faudrait lire à tous les Bradbury et les Geddes les dépêches de M. Thiers et de Pouyer-Quertier en 1871. Ils y verraient ce que fait un pays, quand il veut payer.

Dans les derniers jours d'avril 1871, Pouyer-Quertier vient prendre possession du ministère des finances, où M. Thiers l'a nommé. Son premier soin est de faire appeler le directeur du mouvement des fonds, qui s'appelait alors Collard-Dutilleul.

—Combien avons-nous en caisse? demanda sans préambule Pouyer-Quertier.

—Oh! monseigneur le ministre, répond le directeur des fonds, je peux vous l'apporter, si vous le désirez... Ça tiendrait dans mon chapeau: nous avons 500,000 francs!

Ainsi la France vaincue, envahie, ligotée, la France qui avait une indemnité de guerre de cinq milliards à payer, la France qui avait quarante-cinq départements occupés par l'ennemi et où elle ne percevait pas d'impôts, la France disposait en tout et pour tout d'un demi-million de francs!

Cependant, six mois plus tard, M. Pouyer-Quertier avait trouvé de l'argent: il avait trouvé trois demi-milliards. Il les avait aussitôt alignés sur la table allemande. Et, le 11 octobre 1871, il télégraphiait de Berlin à M. Thiers:

"Je suis allé à midi chez l'empereur; il m'a fait l'accueil le plus bienveillant et m'a dit que le gouvernement allemand avait beaucoup à se louer de l'exactitude avec laquelle la France remplissait ses engagements; que c'était en raison de cette exactitude que son gouvernement renonçait aux garanties financières que l'on avait d'abord demandées."

M. Barthou devrait faire afficher cette dépêche dans la salle des délibérations de l'Astoria. Chaque mot est à méditer. La phrase finale est à apprendre par cœur. Les Allemands, qui occupaient 45 départements français où ils percevaient l'impôt, trouvaient que ce n'était pas encore là un gage suffisant pour être

payés; et ils exigeaient des garanties financières. Nous, qui n'occupons que la rive gauche du Rhin ou le traité Clemenceau-Lloyd George ne nous permet pas de percevoir un centime de taxes, nous ne pouvons réclamer des garanties financières pour les 65 milliards de marks-or qui nous sont dus, sans amener toute la séquelle des financiers britanniques. Et le bon sir John suggère que nous garantissons nous-mêmes vis-à-vis du monde la dette de nos débiteurs! Quel accueil eût fait le vieil empereur à Pouyer-Quertier en 1871 s'il lui avait proposé pareille billevesée!

Mais, au fond de tout, il y avait, en 1871, la volonté de la France de payer, et il y a en 1922 la volonté de l'Allemagne de ne pas payer.

Il faut relire la première de toutes les dépêches que rédigea M. Thiers pour la libération du territoire—celle qui figure en tête de sa correspondance. Elle est adressée au général allemand de Fabrice et datée de Versailles, 4 mai 1871:

"Monsieur le comte, écrivait M. Thiers, lorsque, avec une douleur profonde, j'ai signé le traité des préliminaires, j'avais pris résolument mon parti et j'avais reconnu qu'au point où en étaient les choses, la paix valait mieux pour la France que la continuation d'une guerre déplorablement conduite. Or, lorsque ce parti, si cruel pour moi, a été pris—et j'étais de tous les Français le moins obligé à m'en imposer la douleur—je n'étais pas homme à vouloir, par une inconscience inconcevable, retomber dans la guerre. Je n'ai songé qu'à deux choses: à rendre définitive la paix avec l'Allemagne et à terminer la guerre civile... Chaque jour de retard dans la renaissance industrielle et commerciale de la France lui fait cent fois plus de mal que ne pourrait lui faire de bien une atténuation des préliminaires de paix, obtenus au prix d'agitations nouvelles."

Voilà le langage d'un honnête homme... Quand M. Wirth passera comme cela, sir John Bradbury n'aura pas besoin de se mettre l'imagination à l'envers pour lui procurer un moratorium.—Stéphane Lauzanne.

Est l'objet d'une vive ovation



L'EX-PRESIDENT WILSON. Le grand homme d'état américain qui, en l'occasion de la journée de l'Armistice, a fait un discours à Washington qui a grandement ému une foule immense qui était venue pour l'écouter.

CAUSERIES DU LUNDI

Le patriotisme enthousiasme au milieu duquel ont été accueillis et fêtés, pendant toute une semaine, les délégués de la Fédération Interalliée des anciens combattants ne saurait nous faire oublier la réunion des Dames Sociétaires des "Causeries du Lundi," qui eut lieu, à cette même occasion, si l'on peut dire, le 16 octobre, sur invitations spéciales, dans les salons de Mr. Charles Barret, consul général de France, à sa résidence, 1407 rue Septième.

En sa qualité officielle, Mr. Barret avait organisé cette réunion en l'honneur de la délégation française à la convention de la Légion Américaine. Cette délégation comprenait son président, M. Charles Bertrand, député de la Seine, et deux de ses membres, M. Jacques Teutsch, président de la société des vétérans de New-York et M. Héraut, conseiller municipal de Paris.

A la suite d'une très spirituelle conférence faite par l'une des Dames Sociétaires des Causeries du Lundi, sur un sujet humoristique bien français, "Le Panache," et qui obtint le succès le plus mérité, ces messieurs, très flattés de l'accueil dont ils se voyaient l'objet, ont successivement pris la parole pour dire combien ils appréciaient leur présence, pour un moment, dans un milieu si français à plus d'un titre, ainsi que l'occasion qui leur était offerte d'entretenir leurs auditeurs de quelques sujets d'une actualité toute nationale.

M. Teutsch parla des mutilés, exposant l'intérêt et l'attention que leur sort inspire au monde entier. M. Héraut fit, avec compétence, une causerie sur le charme et la beauté de notre littérature. Enfin, M. Charles Bertrand avait choisi pour sujet de son entretien la théorie du militarisme et de l'impérialisme, telle que les allemands nous reprochent si injustement de la pratiquer. M. Bertrand montra combien, au contraire, la France se tient sagement à distance de ces deux écueils. "La France," conclut-il, "cherche simplement à se tenir en garde contre les dangers éventuels qu'elle entrevoit, pour l'avenir, du côté de l'Allemagne, dont les menaces n'ont rien de dissimulé."

La suite du programme de la réunion comprenait une partie musicale, confiée aux soins de Mlle Alice Sullivan, qui, accompagnée au piano par Mme V. Bernard, chanta successivement "La Vivandière," de Godard, et "La Prière de la Toara," de Puccini. Mlle Sullivan, douée d'une voix fraîche, bien timbrée, dont elle se sent maîtresse, chanta ces deux morceaux avec un talent et un sentiment artistique qui lui valurent de vifs et unanimes applaudissements.

Quant à la réception proprement dite, elle fut ce que l'on pouvait attendre de tact et de l'amabilité personnelle de notre consul général. Revenant ses invités, pour chacun dequels il avait un mot aimable, M. Barret les présentait alternativement, avec l'appropos voulu, tantôt aux membres de la Délégation française, tantôt aux autres personnes de qualité, venues pour assister à la réunion. Tous les invités se trouvant ainsi mis à l'aise, il régnait, parmi ce monde de bon ton, un entrain et une gaieté du meilleur aloi. Et quel attrait de plus ne puisait-on pas aussi dans ce sentiment, d'ordre purement platonique, qu'en vertu de la fiction légale qui tient pour territoires français les locaux de service et les résidences personnelles des membres du

LE DANGER DE GUERRE

EN ORIENT

Il y aura un siècle, dans cinq ans d'ici, que la Grèce a été affranchie de la domination turque à la bataille de Navarin. Nous pouvons nous demander dans quel esprit, et dans quelle Europe, sera célébré ce centenaire, si l'on pense à le célébrer. Car les points de vues changent avec le temps.

Dans la France de 1827, qui donc n'était pas philhellène? La littérature et la politique l'étaient. Pour les Français d'alors, la Grèce représentait l'héroïsme. Aujourd'hui elle personnifie la ruse et la trahison. Le guer-apens du Zappaion est dans toutes les mémoires. Qui se rappelle l'enthousiasme de Navarin?

A ce moment-là, au contraire, la politique anglaise était turcophile. Elle avait deux principes: l'intégrité de l'Empire turc et la paix de l'Orient. C'est presque à son corps défendant que l'Angleterre avait pris part à la bataille de Navarin. Preuve que rien n'est éternel et que les idées changent avec les situations.

Il y a ainsi, dans la vie des peuples, des éléments variables à côté des éléments fixes. Mais, par exemple, ce qui continue à se rassembler, ce sont les révolutions helléniques. Au milieu du XIXe siècle, la France commençait à être déséchante du pays de Canaris et de Capo d'Istria. C'était d'ailleurs le moment de la guerre de Crimée et de l'alliance anglo-franco-turque contre la Russie. Edmond About écrivait un livre célèbre sur la Grèce contemporaine et dans ce pamphlet, qui à des parties si justes, il disait: "Tout contribue à faire du peuple grec le peuple le plus indiscipliné de la terre." Cavour, refusant le trône de Grèce pour un prince italien, disait de son côté: "Cette couronne sera toujours une couronne d'épines." En effet, depuis Othon le Bavorois, on ne compte plus les détonnements, restaurations, coups d'Etat, ligues militaires qui ont troublé ce pays, sans oublier les crises ministérielles qui ont sévi comme un mal chronique.

Depuis 1914, il n'y a pas de pays qui, après l'Allemagne, ait occupé l'Europe plus que la Grèce. Le beau-frère de Guillaume II a fait parler de lui au moins autant que Guillaume II. Et ce n'est probablement pas fini.

Lorsque Constantin avait été restauré au mois de décembre 1920, par un véritable défi aux Alliés, ses partisans avaient pour mot d'ordre la démobilisation et la paix. L'impopularité de Venizelos venait de sa politique belliqueuse. C'était "Venizelos-la-Guerre." Constantin, de Zurich, avait préparé un accord avec les Turcs. A peine remonté sur le trône, il continuait la guerre en Asie Mineure, prenait l'offensive et finalement la Grèce s'est fait battre.

La Grèce a renversé Constantin par un coup d'Etat militaire dont les auteurs réclament la "guerre à outrance en Thrace." Venizelos est rappelé. La France, qui a adopté en Orient une attitude pacifique, s'est empressée de déclarer que le changement de régime survenu à Athènes ne devait pas altérer les propositions faites à la Turquie le 23 septembre. Cependant l'Angleterre, à Tchanaq et dans la zone neutre des Dardanelles, reste face à face avec les Turcs et l'on peut craindre qu'un conflit éclate d'un jour à l'autre, peut-être d'une heure à l'autre. Comment appeler cela, sinon un beau gâchis?

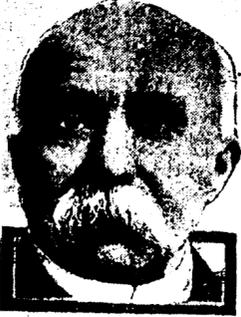
Nous voudrions bien discerner à l'égard des principes d'une politique européenne, mais nous ne le pouvons pas. Tout est confusion. La France et l'Italie consentent à l'Angleterre d'évacuer Tchanaq, comme elles l'ont évacué elles-mêmes. L'Angleterre leur reproche avec amertume de l'avoir abandonnée. S'il le faut, elle ira jusqu'à la guerre contre les Kemalistes. Ses journaux officieux déclarent: "Le souci de notre honneur nous y oblige." Lorsque, dans un pays, on commence à dire que l'honneur du drapeau est engagé, c'est sérieux.

Blâmera-t-on les personnes qui, pendant ce temps, ont lu d'un œil distrait les débats et les bulletins de la Société des Nations? Lorsque l'Assemblée de la Ligue délibère, il y a toujours quelque part un danger pour la paix. En 1920, l'armée rouge touchait Varsovie. En 1922, l'Orient menaçait de s'embraser. Et la Société des Nations n'y peut rien.

Ce qui se passe à Tchanaq et sur la rive asiatique des Dardanelles, le branle-bas de combat qu'on y entend, ont fait négliger la complication inévitable des affaires d'Orient, nous voulons dire l'intervention de la Russie. Que ce soit en Turquie la paix ou la guerre, la Russie se rappelle au souvenir de l'Europe, la

Corps diplomatique, nous venons de passer ces deux belles heures sous l'aile en quelque sorte de la France! P. H. ERMONT.

LE "TIGRE" EST EN ROUTE



M. GEORGES CLEMENCEAU, ancien premier ministre de France, qui arrivera à New-York après demain. Il fera plusieurs conférences pendant son séjour aux Etats-Unis. Il est attendu à la Nouvelle-Orléans pendant les premiers jours de décembre.

Russie veut compter. Si c'est la paix, elle n'admet pas que la question de Constantinople et des Dardanelles soit réglée sans elle. Si c'est la guerre, elle assure les Turcs de son appui.

Autre renversement des rôles, surcroît de gâchis et de confusion. La France n'admet pas que le pouvoir soviétique, qu'elle n'a pas reconnu, puisse participer à une conférence. Mais si les bolcheviks deviennent les alliés de Mustapha Kemal avec lesquels la France s'efforce d'entretenir de bonnes relations, la voilà rapprochée des bolcheviks. L'Italie, dans les deux cas leur paraît favorable. Elle est au moins sans parti pris. Quant à l'Angleterre qui, à six mois, ne voyait de salut pour l'Europe que dans une réconciliation avec les Soviets, c'est elle maintenant qui se trouve en opposition avec eux.

Singulière aventure. Etrange voyage que prend l'Europe nouvelle. Où sont les "impérialistes"? Où sont les "militaristes"? On ne sait plus. En France, les partis d'extrême gauche étaient anglophiles, parce que l'Angleterre, pour eux, représentait la paix. Les voilà déconcertés parce que ceux qui ne veulent pas de guerre avec la Turquie, le commencent par M. Poincaré, passaient pour "anglophobes." Rien de comique comme l'embaras des socialistes qui ne peuvent tout de même pas demander une expédition en Asie Mineure.

Et l'Allemagne? Elle se réserve, elle observe. La diversion orientale n'est pas pour lui déplaire. On n'y pense pas assez.—Jacques Bainville.

L'Industrie du Pétrole EN CALIFORNIE

Les savants ne s'accordent point sur l'origine du pétrole. Les tenants de l'origine végétale ou animale se basent sur certains faits assez probants; les uns parmi eux croient à la décomposition d'organismes microscopiques ou en tout cas de petite taille, ayant vécu dans les eaux de la mer ou des lacs; d'autres considèrent le pétrole comme un produit de la distillation de la houille retenue dans des sables sous-jacents ou adjacents. Mais les avocats de l'origine minérale, de l'élaboration dans les profondeurs de la croûte terrestre par combinaison de l'hydrogène de l'eau avec le carbone, ont des arguments puissants. Le principal, c'est la présence, en grande quantité, de bassins pétroliers le long des grandes lignes de fracture de l'écorce terrestre, qu'il s'agisse de la Caspienne, de la Mer Morte ou de la Californie, où les tremblements de terre sont fréquents et terribles. Le grand chimiste Berthelot a soutenu cette théorie. Certains ont dit que la vérification de cette hypothèse équivaudrait à la permanence de l'extraction. Rien de moins sûr. Même si le pétrole continuait à se former dans les profondeurs de la terre, par combinaison directe de l'hydrogène et du carbone, rien n'indique que le taux de cette production a une relation quelconque avec les besoins actuels. Même en admettant l'origine minérale de ces huiles, on ne peut échapper à la conclusion qu'elles ont eu des millions d'années pour se concentrer dans les sables poreux de l'écorce, et qu'il serait vain d'espérer une formation accélérée du seul fait que la consommation est devenue si grande. L'aspect économique du problème reste identique, quel que soit le point de vue adopté. Des dépôts de pétrole existent, en nombre sans doute beaucoup plus grand qu'on ne le soupçonnait naguère. Il s'agit de les localiser et de les exploiter. La consommation actuelle dépasse 400 millions de barils par an, dont près des quatre cinquièmes sont produits par les Etats-Unis. La Californie est une des sources les plus stables et les plus importantes d'extraction.

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES DANS LES PAROISSES

UN DON MAGNIFIQUE
Madame John Dibert, millionnaire et philanthrope de la Nouvelle-Orléans, vient de faire un don important à l'Hôpital des Sens, fondation du Dr De Roaldes. Elle vient de présenter au conseil d'administration de cette institution la somme rondelette de \$100,000. L'an dernier, lorsque cet hôpital était en quête de fonds pour la construction d'un nouvel édifice, Mme Dibert fit un don de \$50,000. L'édifice est maintenant construit, mais la dette de l'hôpital des Sens est encore très importante. Le don de Mme Dibert diminue cette dette à environ \$200,000. L'Hôpital des Sens est donc en très grand besoin de fonds et le présent de Mme Dibert arrive bien à point.

Depuis la fondation de l'Hôpital des Yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, par feu le docteur de Roaldes en 1889, plus de 191,000 personnes y ont été traitées.

UNE OEUVRE PHILANTROPIQUE OUVRE UN NOUVEAU MAGASIN

La Christian Woman's Exchange, une œuvre de solidarité sociale de grand mérite qui existe depuis plus de 40 ans et qui a rendu d'énormes services à de nombreuses dames nécessiteuses depuis sa fondation, vient d'ouvrir un nouveau magasin dans l'ancienne maison Brulout, au numéro 522-24 de la rue Royale. Ce bâtiment est maintenant occupé en partie par les Arts and Crafts Club. Un grand magasin, bien éclairé, admirablement propre, où des dames courtoises servent aimablement et sans perte de temps, tel est le nouveau magasin de vente de la Christian Woman's Exchange.

Parmi les articles vendus par cette organisation philanthropique nous mentionnerons principalement leurs délicieux gâteaux, bonbons et friandises de toutes sortes; leurs magnifiques articles de lingerie, effets d'habillement, jouets, poupées; des quantités d'antiquités originales ainsi que de garnitures de cheminée. La Christian Woman's Exchange a aussi des effets d'ameublements, antiques et modernes. Parmi leurs spécialités nous mentionnerons tout particulièrement leurs couvertures de lit et leurs éventails en plumes.

C'est un véritable "exchange" où les dames nécessiteuses peuvent placer leurs marchandises. L'œuvre de cette organisation consiste à vendre ces marchandises pour une minime commission. C'est une institution bien digne de votre appui. C'est importante pour ceux qui aiment à faire leurs emplettes en français: l'une des demoiselles du magasin, Mlle Kirsch, parle français admirablement.

CHARLOT, UN ETRE MORBIDE

Lorsqu'interviewée par des reporters à son arrivée en notre ville lundi matin, Mildred Harris, épouse divorcée du célèbre comédien Charles Chaplin, elle a déclaré que son ex-mari était "rigolo" sur l'écran, mais qu'à la maison il ne l'était pas du tout. "Charlie Chaplin," déclara-t-elle, "est peut-être l'homme le plus amusant au monde lorsque vous le voyez sur l'écran, mais à la maison il est terriblement triste, je dirais même morbide!"

ON DEMANDE UNE REINE... POUR LES BULGARES

On cherche une reine pour les Bulgares. Leur roi, Boris, a 30 ans. C'est le plus jeune monarque régnant en Europe. Il s'est assuré les sympathies de son peuple, dit-on, par ses idées démocratiques et la simplicité de sa vie. Actuellement, il voudrait se marier. Mais il y a un défaut à la cuirasse: Boris n'est pas riche. Son premier ministre, M. Stambouliisky, ne le cache pas, du reste. Aussi s'exige-t-on pas que la future reine ait du sang bleu. Il suffira qu'elle soit riche et jolte, sans plus—ce qui semblerait très suffisant pour un autre homme que lui.

Cependant Boris se défend de faire un mariage d'affaires, purement et simplement; il désire que son épouse soit aussi instruite. Quand à M. Stambouliisky, il voudrait que la souveraine bulgare de demain s'intéressât à l'éducation des femmes de son pays et créât des écoles pour jeunes filles dans le royaume. Comme c'est en Amérique que Boris a le plus de chance de trouver... l'oiseau bleu, il se pourrait qu'il partit prochainement pour le pays des dollars, afin d'en rapporter la princesse de ses rêves.—B.

LES VOYAGEURS

Arthur.—As-tu eu beaucoup d'ennuis à New York avec ton anglais? Arsène.—Non, mais les New-Yorkais en ont eues.

L'EVALUATION DES PROPRIETES

D'après le rapport de M. R. W. Riordan, président de la commission des taxes de l'état de la Louisiane, l'évaluation totale de toutes les propriétés en Louisiane pour "taxation purposes" est d'approximativement \$1,555,000,000, soit une diminution d'environ \$163,000,000 sur les chiffres de l'année dernière.

Ces chiffres sont basés sur les relevés de toutes les paroisses à l'exception de la paroisse St. Charles. L'évaluation approximative des propriétés de cette paroisse est incluse dans le total.

POUR LES SOLDATS BLESSES

Plus de 20,000 acres de terrain en Louisiane ont été offerts à Blair Harrison, chef du bureau de réhabilitation des vétérans de la guerre pour le sixième district à la Nouvelle-Orléans. Cette offre est le résultat de la nouvelle donnée la semaine dernière par M. Harrison, et qui annonçait que le bureau se proposait d'établir des colonies d'anciens soldats ayant un penchant pour l'agriculture.

Le président d'une banque néo-orléanaise, M. L. M. Pool, de la banque Marine, a avisé M. Harrison qu'il était prêt à établir une colonie agricole sur un grand terrain sur lequel lui appartient. Il accorderait toutes facilités de paiement pour le terrain et aiderait les vétérans à débiter dans la production de la canne à sucre. Ils les assisteraient aussi à se construire des habitations ainsi qu'à acheter des machines agricoles, etc. Une compagnie de propriétés immobilières offre des fermes légumières de 5 acres à proximité de la Nouvelle-Orléans. Cette compagnie aiderait aussi les vétérans à se construire des demeures et leur accorderait de grandes facilités de paiement.

Fait Divers

Les dernières nouvelles de Berlin annoncent la chute du cabinet Wirth en Allemagne.

La solution des problèmes de Levant paraît fort compromise. La situation créée par les nationalistes turcs, qui ne tiennent pas compte des protections des puissances alliées, est toujours critique, causant de grandes inquiétudes. La question du Levant est la plus grande menace pour la paix mondiale, dit Lord Curzon.

Les journaux de Tokio protestent énergiquement contre la diplomatie mystérieuse des Japonais en Mandchourie.

Le cabinet nationaliste d'Italie est très énergique. Il est annoncé qu'il a formulé des mesures importantes en vue d'effectuer des réformes dans tous les départements du gouvernement.

M. Armand Delille, un médecin français éminent, est d'opinion que les bains de soleil guérissent souvent les gens qui souffrent de péritonite et de tuberculose. Il établit aussi, par des statistiques, que le cancer, inconnu dans les contrées tropicales, fait beaucoup de ravages dans les pays froids. Ayons donc recours aux cures de soleil. Si ce sont les plus efficaces, ce sont aussi les moins coûteuses.

Un tremblement de terre au Chili a causé la mort d'un grand nombre de personnes. On rapporte près de 3000 victimes jusqu'à présent. Plus de 1200 milles des côtes du pays ont été inondées, causant d'énormes dégâts.

UN JUGEMENT DE SALOMON

Deux habitantes de Linden, dans le New Jersey, revendiquaient la propriété de deux oies, que chacune, avec le plus convaincant accent de sincérité, affirmait lui appartenir. Le juge de la localité, devant lequel elles portèrent leur différend, eut pour les départager une idée qu'il pensa être digne de Salomon. Il fit placer les deux volatiles au milieu de la route, à une égale distance des maisons des deux plaignantes, et déclara que la propriétaire des oies serait celle de la maison vers laquelle elles se dirigeraient. Après avoir consulté l'âne de Buridan, longtemps hésité entre les directions opposées des deux maisons, les oies s'enfuyèrent dans le champ de leur tout vif, et personne ne les revit plus. Mauvais accord vaut mieux que bon procès.

LE COURS DU COTON

Le principal événement de la semaine écoulée dans le domaine financier a été le recouvrement marqué des changes. Malgré le pessimisme dont le dilemme ambigu de la question des réparations est entouré, le marché est très ferme. La lire italienne vient en tête avec une avance de presque 60 points: Ce joli progrès est dû à la constitution du nouveau gouvernement par Mussolini.

Livre Anglaise:	Ouverture	Fermeture
Mercredi 8 novembre	4.45 1/2	4.46 1/4
Lundi, 13 novembre	4.46 1/2	4.47 1/4
France Française:		
Mercredi 8 novembre	6.29	6.34 1/4
Lundi, 13 novembre	6.35 1/2	6.53
France Belges:		
Mercredi 8 novembre	5.68	5.72
Lundi, 13 novembre	5.90	6.07
Lire Italienne:		
Mercredi 8 novembre	4.20 1/2	4.23 1/4
Lundi, 13 novembre	4.55	4.77
Marc Allemands:		
Mercredi 8 novembre	13-16	13-8
Lundi, 13 novembre	15-16	17-16

OFFICIER AMERICAIN DECORÉ

Coblence.—Le capitaine William McKee Dunn, adjoint au major général Allen, commandant les troupes américaines d'occupation, a été décoré aujourd'hui de la Légion d'honneur. Comme commandant de la batterie B du 18e régiment d'artillerie de campagne, il a assisté à tous les engagements de la 3e division; il a été l'objet d'une citation pour sa conduite à Château-Thierry.

Le capitaine Dunn quitte l'armée: il va retourner dans sa ferme de Virginie.

TRANSATLANTIQUES AERIENS

Il y en aura, paraît-il, l'année prochaine. Un ingénieur américain cherche, dans les environs de Cherbourg, un emplacement où ils puissent atterrir.

Un groupe de capitalistes anglo-américains fait construire des transatlantiques aériens qui pourront transporter une centaine de voyageurs en moins de deux jours, de New-York à Cherbourg.

Dans quelques années, y aura-t-il encore des gens qui aimeront à rester au coin de leur feu, ou plutôt de leur radiateur électrique.

LE COURS DU CHANGE

Toujours à la hausse, une hausse extraordinaire et inespérée, tout le long de la semaine, excepté vendredi, le dernier jour, car samedi, jour de l'Armistice, les bourses de New York et de la Nouvelle-Orléans ne fonctionnaient pas.

Lundi de cette semaine, le marché a baissé assez brusquement à l'ouverture. Il était évident que les acheteurs de la semaine précédente devenaient les vendeurs, étant tous anxieux de prendre leurs profits.

Mais contre toute prévision, les filatures ont acheté tout ce qu'elles pouvaient trouver, et cela avec une telle persistance que vite le marché se raffermi et se mit résolument à la hausse.

La situation à Constantinople, quoique toujours compliquée, semble s'améliorer, car les Français et les Anglais sont évidemment d'accord sur plusieurs points.

Ouverture	Dec.	Mars.
Haut	25.35	25.32
Bas	25.81	25.70
Cliôture	25.19	25.60

L'AMERIQUE SECHE

Tandis que l'antialcoolisme, en Amérique, tourne au fanatisme, les malheureux citoyens des Etats de l'Union, privés de toute boisson réconfortante, se livrent à des prodiges d'ingéniosité pour essayer d'apporter d'Europe une petite provision de liquides.

L'un d'eux, fort connu à Paris où il fait de longs séjours, est parvenu à débarquer à New-York la valeur de quelques bouteilles de whisky, dispersées par quarts de petits verres dans un nombre prodigieux de bonbons au chocolat.

Il en avait plus ce cinq cents boîtes. Mais peut-être ne mangera-t-il pas le chocolat!

DU CAFE BOCHE...

La "Chemische Gesellschaft Rheinani" vient de faire breveter un procédé pour la fabrication d'extraits de café avec de la betterave. Cela paraît aussi naturel outre-Rhin que de fabriquer du champagne avec des pommes.

Toute l'âme de l'Allemand, aussi heureux de se tromper lui-même que de tromper les autres, ne ressort-elle pas de ces simples faits?